

Prix de l'Abonnement - Edition Quotidienne
1 An 9.00 6 Mois 4.50 3 Mois 2.25 1 Mois 1.00
POUR LES ETATS-UNIS... 9.00 4.50 2.25 1.00
POUR L'ETRANGER... 12.15 6.10 3.05 1.05
Les abonnements se paient par mandat postal

Prix de l'Abonnement - Edition Hebdomadaire
1 An 33.00 6 Mois 18.00 3 Mois 9.00 1 Mois 4.00
POUR LES ETATS-UNIS... 33.00 18.00 9.00 4.00
POUR L'ETRANGER... 40.00 20.00 10.00 4.00
Les abonnements se paient de 1er et du 15 de chaque mois

LE NUMERO CING SOUS



L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

POLITIQUE LITTÉRATURE PRO ARIS ET FOCIS SCIENCES ARTS

1er Septembre 1827 NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 17 MAI 1914 87ème Année

Allemands contre Anglais

Les Anglais ne veulent pas en ce moment prendre d'engagement politique qui pourraient nuire aux ententes particulières qu'ils comptent faire avec les Allemands. Ils poursuivent des conversations dont la portée est mal connue mais dont le sens ne fait point de doute. On veut tâcher de s'entendre à Londres et à Berlin parce que, de part et d'autre, on ne croit pas être prêt pour une lutte dont les suites seraient incalculables. Plusieurs fois, les autorités compétentes d'Allemagne ont dit que de bonnes relations avaient été rétablies entre les deux pays. Le temps d'Edouard VII est passé. Les Allemands en profitent: ils augmentent leurs forces navales aussi rapidement que possible; mais il leur faut encore quelques années de travaux pour se mesurer avec la plus forte des puissances navales. Jusqu'à ce qu'on soit prêt, bien réellement prêt, comme on était prêt quand on attaqua successivement l'Autriche et la France, on n'attaquera pas l'Angleterre. On s'attachera à son tour par une campagne diplomatique appropriée. Puis on attendra à bonne occasion ou plutôt on l'ouvrira. Jusqu'à ce que cette époque soit arrivée, les Allemands tâcheront de se concilier les Anglais. Fendormir leurs craintes et de détourner vers d'autres préoccupations l'attention anglaise. Ne pouvant encore se montrer utilement très menaçants, on emploiera la cordialité, les amabilités, et presque la solennité. On invoquera la parenté, on se dira cousins, on fera entendre les belles destinées que pourrait procurer l'union contre d'autres; car il faut que l'Allemand soit contre quelqu'un. Il veut conquérir. Nous trouvons dans le "Matin" une curieuse correspondance qui donne des extraits d'une conférence faite à Bâle, par l'amiral Breusing, de la Ligue navale allemande. Les pangermanistes ne se contentent point en effet de travailler en Allemagne; ils opèrent en Suisse où ils se croient chez eux; c'est donc en Suisse que l'on répand actuellement la bonne parole germanique avec la conviction qu'elle y germera et qu'elle produira une ample récolte. Les Allemands considèrent particulièrement Bâle comme une cité qui est destinée à entrer dans la grande Confédération impériale; ils l'annexent déjà moralement en attendant de faire mieux. Il est donc utile que les Suisses soient avertis afin qu'ils ne puissent invoquer plus tard leur ignorance. On leur fait connaître le programme allemand, celui qui sera exécuté plus tard, quand on sera prêt. L'amiral Breusing a son franc parler envers tout le monde. On sent qu'il est pénétré de la force allemande et de ce qu'elle peut faire, c'est-à-dire ce qu'elle doit faire puisqu'elle le peut. "Nous avons vu, dit-il, l'Amérique écraser l'Espagne, l'Angleterre humilier la France et massacrer les Boers. Partout, les faibles sont abattus. Alors, le peuple allemand s'est éveillé, et il a compris que s'il ne voulait pas descendre au rôle de vassal des Anglo-Saxons, il lui fallait une puissance maritime. Ces événements l'ont déterminé à redoubler les efforts commencés en 1895 sous l'impulsion de son empereur. Après avoir décrit par le menu les progrès allemands dans la construction et l'armement des vaisseaux, aussi bien que dans la défense des côtes l'amiral fit un tableau saisissant de la prochaine guerre. Il peignit l'embarras de la flotte anglaise obligée de s'éloigner de sa base d'opérations pour faire le blocus des côtes allemandes; "Nous les attendrons, proclama-t-il, à proximité de nos

L'Alliance Franco-Louisianaise

Accorde des récompenses aux élèves suivant les cours de français des écoles publiques. La quatrième distribution annuelle de médailles d'or et d'argent par l'Alliance Franco-Louisianaise aux enfants qui suivent les cours de français dans les écoles publiques de la Nouvelle-Orléans a eu lieu samedi à 2 heures p. m. dans la vaste salle de l'école supérieure des jeunes filles, sur l'avenue Napoléon, près de l'avenue St-Charles. Plus de mille français et amis de la France assistaient à cette fête patriotique. La distribution était présidée par M. Pierre Lacaze, consul de France à la Nouvelle-Orléans. M. J. A. de Laage, président intérimaire de l'Alliance Franco-Louisianaise en l'absence de M. Albert Breton, a prononcé un discours de bienvenue, et a expliqué le but de l'Alliance en encourageant les cours de français dans les écoles publiques. Ensuite le colonel a pris la parole, faisant ressortir les avantages du français. Puis M. de Châteaufort, surintendant des cours de français, a parlé, donnant l'histoire de l'Alliance Franco-Louisianaise. Un morceau très applaudi a été celui de "Voulez pour la France" par Mlle Eunice Caro. Une allocution par Mlle André Lannusse a charmé l'assistance. Des médailles d'or ont été décernées à Rosa Peeler, Henri Blanche, Regina Bookley, Beatrice Grille, Philippina Torre, Anita Deymold. Médailles d'argent à Lucile Newman, Pauline Toujan, Vera Seymour, Gladys Dickson, Edna Burton, Emma Soniat, Anais Vallet, Conchetta Cypriano, Ruby Wallford, Bertha Purdy, Esther Schaff, Berthe Bevet, Marion Font, Pauline Jourdes, John McNamara, Rosamond Anouilh, Laura Wallace, Mollie Schultz, Marietta Feuille, Abigail Buckley, Elizabeth Gray, Mathilda Keltling, Alice Vesey, Lydia Nienud, Beatrice Deffarge, Grace Abbott, Corbin Brown, Nema Sibitskiry. L'abandon des matières étrangères empêche de publier les discours intéressants qui ont été prononcés, nous les publierons dans le numéro de mardi.

Homage au Héros de Gretna

Le soleil s'est levé radieux dans un ciel d'un bleu d'azur profond et insondable; dans la nuit le vent avait tourné au nord et la journée s'annonçait idéalement belle, propre à une fête populaire ou à une journée de réjouissance. De bonne heure, en effet, la petite ville de Gretna se réveillait; de tous côtés, à des milles et à des centaines de milles de braves compagnons, en habits de fête, se pressaient sur les routes poussiéreuses; des ombrelles aux teintes claires, ou de grands rifflards de coton semblaient pousser soudainement comme des champignons, après une pluie. Des chapeaux fleuris, des robes aux couleurs voyantes, passaient se pressant vers le même but, la maison de cour, vieille bâtisse à l'aspect imposant qui semble dominer de toute sa hauteur l'étranger, qui entre, venant du "ferry". Hélas! cette population endimanchée ne va pas à une noce, elle ne va pas non plus à une danse villageoise, elle se rend hélas! après d'un cerceuil, pleurer avec une mère, avec un père, un fils de dix-neuf ans! Pauvre fleur fauchée, en pleine sève, tombée, à la Vera Cruz en faisant son devoir, pauvre marin, créé pour les guerres navales et qui bravement au besoin épaula maladroitement sur la terre, qui n'est point son élément, un fusil que le canon ennemi a fait taire à jamais. Sur ce caisson traîné par de vigoureux chevaux blancs, sous ce drapeau étoilé, dont les plis mollement étalent un cerceuil mauve, avec, passant, réalisé ce que ces coursiers emportaient au tombeau, à l'oubli? Le pauvre garçon de Gretna, parti plein de courage, plein d'enthousiasme, auquel la vie souriait, la belle vie libre de notre république; qui de loin rêvait au modeste foyer de Gretna fait de la tendresse de la mère, de celle du père, de l'amitié d'une sœur, d'un frère et qui nous revient couvert de gloire, tombé des premiers, sous les balles ennemies du champ d'honneur! Hélas! demandez à cette mère endeuillée, si ce beau jeune homme, qui forme la garde d'honneur du petit marin parti hier, si cette foule respectueuse et sympathique, si ces fleurs dont le chef de la nation a couvert la bière, si tout cela remplace au cœur maternel, ce baiser du retour dont elle rêvait du départ? Pauvre petit marin, que ce glas qui lourdement sonne, remplissant les amis et même les inconnus venus là pour honorer la mémoire, de tristesse et d'émotion aussi la douce paix du juste, mort à son poste? Dans le tombeau de pierres grises, où tu reposes maintenant, la mère n'est pas seule à verser des larmes, les jeunes filles de Gretna, viendront longtemps encore te porter des lauriers, fières de l'appeler leur ami! Gloire, honneur et reconnaissance au jeune héros de Gretna tombé sous les balles mexicaines à la Vera Cruz.

La Société Historique de la Louisiane et le centenaire de la Paix.

Un comité de quarante membres de la Société Historique de la Louisiane ayant été nommé pour établir un programme de célébration du centième anniversaire de la paix entre les nations de langue anglaise, il a été décidé de fixer la date de cette fête au 8, 9 et 10 janvier 1915. C'est le 8 janvier 1815 que la bataille de la Nouvelle-Orléans a été livrée par les troupes américaines contre les Anglais commandés par le général Pakenham et ce fut la dernière guerre entre peuples anglo-saxons. Le comité s'est réuni samedi à 3 p. m. dans la salle du Musée d'Etat. Etaient présents: MM. T. P. Thompson, président; James J. A. Fortier, secrétaire; Mme W. W. Stenim; MM. Henry F. Baldwin, juge Jos. A. Breaux, M. R. Bankston, N. E. Baumgarten, général A. B. Booth, Gaspar Cusachs, W. O. Chamberlain, Robert Gluck, colonel James D. Hill, professeur Henry M. Gill, George Koppel, le colonel H. J. de la Vergne, H. Gibbs Morgan Jr., le juge Henry Rowshaw, John J. Rochester, Sebastian Roy, Norman Walker, W. J. Waguespack.

Regardez-moi Je me sens très bien!

"On ne saurait trop dire en faveur du Peruna. Il m'a complètement guéri de mes maux. Mes paupières étaient lourdes et rouges presque constamment; mes yeux étaient fatigués par la lumière, à cause d'un fort catarrhe. Je m'étais fait soigner les yeux et avais pris un grand nombre de médecines, mais rien n'avait l'air de me soulager jusqu'au jour où j'essayai le Peruna. Je me sens toujours du Peruna quand ma famille en a besoin. Je le trouve toujours très efficace presque merveilleux. Vous pouvez vous servir de cette déclaration en toute liberté." Mme C. Skahan, 614 rue S. Leavitt, Chicago, Ill.

Seance de l'Athénée Louisianais

Soirée littéraire, artistique et patriotique.—M. André Lafargue reçoit les insignes d'officier de l'Instruction publique. L'Assemblée mensuelle de l'Athénée Louisianais, hier soir, dans les salons de M. et Mme Bussière Rouen, sur l'avenue de l'Esplanade, a été d'un intérêt tout particulier pour l'assistance nombreuse et choisie, quand au cours de la réunion M. André Lafargue, avocat-conseil du consulat de France, a reçu des mains du consul, M. Pierre Lacaze, les insignes d'officier de l'Instruction publique. Cette récompense bien méritée a été donnée à M. Lafargue pour son dévouement aux intérêts des français en Louisiane, comme avocat-conseil du consulat de France depuis sept ans, et comme l'un des directeurs de l'Abeille, et sous-secrétaire de l'Athénée Louisianais. M. Lacaze, en termes très émus, a rappelé les services rendus à la France et au consulat par M. André Lafargue, et lui a remis solennellement, en lui donnant l'accablée d'usage, les insignes de sa nouvelle décoration. M. Bussière Rouen, président de l'Athénée Louisianais, et officier d'Académie, a donné aussi l'accablée à son nouveau collègue. M. Lafargue, très touché de toutes ces démonstrations, et profondément ému par les applaudissements enthousiastes et réitérés de l'auditoire, dans lequel il comptait de nombreux amis, a remercié le consul et le président de l'Athénée, en leur déclarant combien il était heureux que les insignes lui eussent été remis à une séance de l'Athénée. Etaient présents MM. Bussière Rouen, président; Edgar Grima, vice-président; Lionel C. Durol, secrétaire perpétuel; André Lafargue, sous-secrétaire; George Grima, Paul Villard, le docteur Félix Larue, le colonel Hugues J. de la Vergne, et Gustave Llamblas. Beaucoup de dames dans l'assistance. Plusieurs lettres de Lakanal ont été lues, des documents inédits que le docteur Yves R. Le Monnier offre à l'Athénée. Ces pièces ont une grande valeur historique. M. André Lafargue a fait une conférence sur "La Chapelle Expiaatoire à Paris." Il a raconté ses impressions à l'occasion de sa visite à ce monument français. La conférence a valu à M. Lafargue de fréquents applaudissements. L'Abeille publiera, sous peu, le texte de cette intéressante causerie. On a procédé au choix du sujet pour le concours de l'année prochaine. Ce sujet proposé par M. Paul Villard est "L'influence de la France sur les Louisianais d'aujourd'hui." Soirée littéraire, artistique et patriotique qui a eu un très grand succès. M. et Mme Rouen avaient gracieusement mis leurs salons à la disposition de l'Athénée, et ils reçurent leurs hôtes avec la plus grande amabilité. La soirée s'est terminée par un concert auquel prirent part les dames qui avaient assisté à la réunion. Volonté de Volailles. Deux nègres ont, défoncé le poulailler de George McCay, demeurant 2024, rue Lesseps, hier

La Situation au Mexique

Expédition d'armes et de munitions aux rebelles.—Autres victoires des constitutionnels. Le gouvernement américain ayant permis aux rebelles de recevoir des consignations d'armes et de munitions de guerre à Tampico, les généraux des armées insurgées seront prêts à marcher sur la Ville de Mexico dès que les expéditions de matériel leur parviendront. Les rebelles continuent leurs succès sur la côte ouest du Mexique. Plusieurs villes sont en leur pouvoir. Le danger d'un soulèvement populaire dans la ville de Mexico contre le dictateur Huerta s'accroît de plus en plus. Le peuple s'attend à ce que la ville soit assiégée dans quelques jours par les insurgés. Les fédéraux ont évacué Monclova sur le chemin de fer de Mexico Central entre Saltillo et Piedras Negras. Les rebelles s'avancent vers Saltillo et si cette ville est prise ils se dirigeront en masse, 20,000 ou 25,000 hommes, sur la ville de Mexico. La ville de Tuxpan, entre Vera Cruz et Tampico, a été prise par les rebelles. Les troupes américaines à Vera Cruz attendent les événements et se tiennent sur la défensive. Sur l'Accord Austro-Italien. Conférence spéciale de l'Abeille. Vienne, 16 mai. — On prétend dans certains milieux diplomatiques que le prétendu accord austro-italien en Asie Mineure ne répondrait pas à la réalité et que le comte Berchtold ne serait pas parvenu à une entente avec le marquis Di San Guiliano, comme on en a fait courir le bruit, au Ballplatz. L'Italie n'aurait jamais été disposée à céder sur ce point à son amie et alliée et les désirs austro-hongrois ne paraissent pas avoir cessé d'être très vagues en ce qui concerne la Cilicie. Une feuille viennoise faisait remarquer plaisamment à ce sujet que la Galicie avait plus besoin de capitaux austro-hongrois que la Cilicie. Pour la Succession de M. Maujan. Conférence spéciale de l'Abeille. M. Théodore Tisserand, conseiller d'Etat, maire de Bagneux, a accepté pour la prochaine élection sénatoriale de la Seine, la candidature qui lui a été offerte par un groupe important de maires de la banlieue parisienne.

